L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 3 AOUT 1884.

LES CANONS
TROUVES DEVANT
GIBRALTAR.

Plusieurs journaux de Paris ont raconté, il y a quelques jours, d'après un récit des journaux anglais, la découverte faite, par des plongeurs de Gibraltar, de plus de deux cents pièces de canon déposées, assez régulièrement sur plusieurs rangs, au fond de la mer, en avant de la rade.

Diverses conjectures ont été faites sur cet arsenal sous-marin. Aucune explication satisfaisante n'a été donnée.

Le commandant Villeneuve envoie au Figaro à ce sujet, quelques notes qui lui sont restées d'un ouvrage intitulé : "Les Alliances militaires de la France", dont le manuscrit a été détruit en partie par les fédérés, lors du pillage des bagages de cet officier, pendant la Commune.

Il s'agit d'un fait d'armes et d'une méprise inouïs dans les fastes de l'histoire maritime et qui remonte au 14 juillet 1801.

Après la bataille navale d'Algésiras, gagnée par l'amiral comte de Linois sur l'amiral anglais Saumarez, vainqueur et vaincu, fort maltraités tous deux, s'étaient retirés, Linois à Algésiras, Saumarez à Gibraltar, pour réparer leurs avaries.

Gibraltar, abondamment pourvue de toutes les ressources d'un grand arsenal maritime, fournit rapidement aux Anglais tout ce qui était nécessaire pour réparer les bâtiments et compléter les équipages.

Algésiras ne pouvait rien fournir à Linois. Tout devait lui venir de Cadix, où commandait l'amiral espagnol Massaredo, et où se trouvait le contre-amiral Dumanoir, chargé par le premier consul des détails des armements.

Avant la bataille, l'escadre anglaise était composée de six vaisseaux : trois de 84 canons, le César, le Pompée et le Superbe; trois de 74 canons, l'Annibal, l'Aupacieux, le Vénérable; une frégate, la Tamise, de 44 canons, et un lougre.

L'escadre française comptait trois vaisseaux seulement; deux de 80 canons : le Formidable et l'Indomptable, commandés par les capitaines Lalonde et Moncouso, qui se sont fait tuer intrépidement dans le combat; puis venait le Desaix, de 74 canons, et la frégate la Muiron, de 40.

Notre escadre, inférieure de moitié, était appuyée par des batteries de terre sur la côte et sur l'île Verte.

Linois s'était emparé du vaisseau anglais l'Annibal, ce qui portait bien l'effectif de nos vaisseaux à quatre; mais l'Annibal était complètement démâté et désemparé.

Il avait également forcé le Pompée à amener son pavillon, mais l'officier espagnol, chargé de l'amariner, n'ayant pas exécuté cet ordre, le Pompée, entraîné par les courants, alla s'échouer sous le canon protecteur de Gibraltar, où il fut remis en état de reprendre la mer par les Anglais. Saumarez profite rapidement de ses avantages matériels.

Il avait encore la supériorité du nombre en vaisseaux, en canons et en équipages frais. Il était dans un port formidable, admirablement abrité, à 7 kilomètres et demi d'Algésiras, exactement en face, sur le côté oriental de la baie.

Nos vaisseaux, presque désemparés, ne pouvaient pas se relever seuls de la côte d'Algésiras, ouverte au vent d'est qui menaçait de les y briser.

L'amiral anglais, entièrement ravitaillé, se décida à les attaquer.

Linois avait plusieurs fois demandé secours à l'amiral Massaredo et à l'amiral Dumanoir, qui attendait des équipages frais du port de Brest.

La crainte de voir détruire notre escadre empêche Dumanoir de les attendre plus longtemps. Il part pour Algésiras avec l'amiral espagnol don Juan de Moreno.

L'escadre est composée de six vaisseaux, trois frégates et un brick : le Réal-Carlos et le San-Herménégilde, de 112 canons; le San-Fernando, de 94; l'Argonaute, de 74; la frégate la Sabine, de 44, portant le pavillon espagnol; le vaisseau le Saint Antoine, de 74 canons; les frégates la Libre et l'Indienne, de 44 canons, et le brick le Vautour, de 14, portant le pavillon français.

Cette escadre arriva devant Algésiras le 9 juillet 1801.

Le 12, elle met à la voile pour traverser le détroit de Gibraltar, traînant à la remorque les navires de Linois, afin de faire jonction avec la flotte de l'amiral Gantheaume dans la Méditerranée.

L'amiral Moreno, esclave du règlement maritime espagnol qui prescrit au commandant en chef devant l'ennemi de quitter son vaisseau et de passer sur une frégate, monte sur la Sabine.

Il prescrit à Linois de venir l'y rejoindre.

Linois quitte à regret son magnifique vaisseau le Formidable; mais il en a confié, en partant, le commandement à l'héroïque Troudé, successeur de Lalonde.

L'état des vaisseaux est tel que leur marche est très différente. Des alternatives de calme et de vent, venant de l'est, mettent un certain désordre.

Moreno, sous le vent de l'ennemi et à 4 kilomètres de lui, met en panne pour établir son ordre de front; puis, il se remet en marche, à la nuit tombante, la Sabine allumant tous ses fanaux.

Les mêmes inconvénients ramènent le même désordre.

Saumarez, en panne, sous la protection des batteries de Gibraltar, s'ébranle, force de voiles et vient attaquer en queue.

Les vaisseaux espagnols le Réal-Carlos et le San Herménégilde forment l'arrière-garde. En avant d'eux, se trouve le Saint-Antoine.

Le vaisseau anglais le César attaque le Saint-Antoine, et Saumarez ordonne au Superbe de passer entre les deux trois ponts espagnols d'arrière-garde.

A onze heures de la nuit, le Superbe exécute cette audacieuse manœuvre, lançant aux deux vaisseaux ses deux bordées de tribord et de babord, puis forçant de voiles dans l'obscurité, et sans aucun feu, marche sur le Saint-Antoine aux prises avec le César.

Ici arrive la plus épouvantable méprise dont les annales de la mer fassent mention.

Les deux trois-ponts espagnols, qui n'ont pas vu l'anglais disparaître dans la nuit et la fumée, se prennent réciproquement pour ennemis, se canonnent furieusement, se livrent un terrible combat. Ils cherchent, avec acharnement, à s'aborder mutuellement, et, par un vent de tempête qui active un incendie allumé sur le Réal-Carlos, s'entrechoquent par la hanche, entremêlent leurs agrès et s'accrochent sans plus pouvoir se séparer.

L'incendie enveloppe les deux vaisseaux. Amis et ennemis, témoins du désastre dont ils ne peuvent pas se rendre compte, ne savent plus quelles en sont les victimes et fuient le danger en tous sens. Vingt minutes après, les deux vaisseaux sautent ensemble. L'explosion fut telle, qu'à Cadix on crut à un tremblement de terre.

Plus de 2,000 hommes montaient ces deux magnifiques navires; 300 seulement échappèrent à la mort, en se jetant dans les embarcations. Mais ils se dirigèrent malheureusement sur le Saint-Antoine. Celui-ci, de 74 canons, luttant contre deux vaisseaux de 84, était entièrement démâté; prêt à couler bas, il venait d'amener son pavillon; les embarcations furent faites prisonnières.

Ce sont les canons du Réal-Carlos et du San Herménégilde, coulant à pic, après leur explosion, qui viennent d'être retrouvés sous les eaux, non loin de Gibraltar, dans un ordre presque parallèle.

La nature des autres parties des navires brisées par l'explosion, presque toutes en bois, et le temps ont dispersé ou détruit les autres épaves.

Les recherches que les plongeurs anglais de Gibraltar sont en train de faire confirmeront certainement notre assertion.

Mais nous ne pouvons pas arrêter ici notre récit. Nous devons au caractère de l'amiral Moreno et à l'héroïsme du capitaine Troude, devenu, de simple matelot, vice-amiral et retraité en 1815, le complément de ce récit et de la fin du combat.

La Sabine, toujours couverte de ses feux, cherchait à attirer l'ennemi en tête. Mais le jour vint éclairer le désastre.

Moreno s'arrête et rallie son escadre.

Le Real Carlos et le San-Herménégilde ont sombré! Mais un troisième vaisseau a disparu. C'est le Formidable. Il est hors de vue, mais on entend la voix de son canon. Il se bat, Moreno organise sa ligne et marche sur la fumée.

Pendant la nuit, le Formidable avait eu ses mâts coupés. Avec leurs tronçons et de basses voiles, il n'avait pas pu suivre la marche de l'escadre. Son effectif diminué des deux tiers, était insuffisant pour la manœuvre.

A minuit, il est entouré et attaqué par les cinq vaisseaux anglais qui tirent sur lui à boulets rouges.

Le capitaine Troude défend de riposter.

Il éteint tous ses feux. Mais il a remarqué que tous les Anglais portent trois feux de reconnaissance à la corne. Il hisse les mêmes signaux et passe au milieu des cinq Anglais qui, dans l'obscurité, le prennent pour un des leurs.

Le Formidable se croit sauvé. Mais il a perdu de vue l'escadre française. Il veut se diriger sur Cadix.

A quatre heures du matin, au jour, il a devant lui le César, le Vénérable, le Superbe et la Tamise qui lui barrent la route.

Troude se dispose au combat. Il est joint par le Vénérable et par la Tamise.

Troude fait mettre trois boulets dans chaque canon, aborde le Vénérable par la hanche de bâbord et lâche toute sa bordée. Ses pièces de retraite battent la Tamise qui l'attaque en poupe et ses pièces d'avant battent le César qui ne peut pas riposter parce qu'il atteindrait le Vénérable.

Le vaisseau français ne perd pas un boulet. Le Vénérable est démonté successivement de son perroquet de fougue, de son grand mât et de son mât de misaine.

Troude laisse la Tamise lui porter secours et s'élance sur le César qui a encore toutes ses voiles. Le César évite l'abordage, abandonne la partie et rejoint aussi le Vénérable.

Reste le Superbe. Troude marche sur lui. L'Anglais laisse arriver le Formidable, passe sous le vent; il est bientôt hors de portée et vient aussi rallier le Vénérable.

Troude était maître du champ de bataille. La nuit vient. Il fait reposer son équipage. Au point du jour, il a encore l'ennemi en vue. Il a encore pour une heure de munition; il lui présente le combat.

Les Anglais n'acceptent pas le défi qui a lieu en présence des populations accourues sur le rivage de Cadix et de l'île de Léon.

Ils reprennent le chemin de Gibraltar, sans pouvoir amener le Vénérable qui vient s'échouer entre l'île et la pointe de Saint-Roch, à 9 kilomètres de Cadix.

Troude entre dans ce port, au milieu des acclamations enthousiastes de la foule espagnole.

Il envoie aussitôt au commandant de chaloupe canonnière amariner le Vénérable. Comme pour le Pompée, l'officier espagnol n'obéit pas à cet ordre.

Le soir du même jour, la flotte combinée et les amiraux Moreno, Dumanoir et Linois arrivaient à Cadix, le 13 juillet 1801.

Commandant de Villeneuve.

Parmi les décorations de la Légion d'honneur accordées à l'occasion de la fête du 14 Juillet, celle qui sera le plus complètement approuvée par l'opinion publique est celle de M. Jules Cousin, le savant et aimable bibliothécaire du Carnavalet, à Paris.

Auteur de travaux historiques de premier ordre sur le prince de Clermont et l'hôtel de Beauvais, M. Jules Cousin est le véritable fondateur de cette bibliothèque de la Ville si accueillante à tous, si hospitalière aux lettrés, si merveilleusement disposée pour le travail. Quand M. Cousin prit possession de son poste, après l'incendie de l'Hôtel de Ville par la Commune, la bibliothèque possédait juste six volumes. M. Cousin commença par offrir à la Ville ses collections personnelles, composées de livres et d'estampes sur Paris d'une valeur considérable, puis il organisa patiemment, presque à lui seul, cette bibliothèque dont le catalogue est un chef-d'œuvre de méthode et de clarté, et qui contient aujourd'hui 45,000 volumes et 20,000 estampes.

Calino devient veuf et reçoit les compliments de condoléance d'un ami :

—Madame était si bonne, si aimante, si délicieusement parfaite!....

—Oh! oui! Oh! oui!!!. Et, tenez, si mon excellente femme n'était pas morte, je ne crois pas que je me sois jamais remarié.

Un explorateur anglais, M. Flinders Petrie, a entrepris des fouilles sur l'emplacement de la ville de Tanis, dans la Basse-Egypte. La découverte la plus remarquable qui ait été faite jusqu'à présent est celle de débris d'une statue colossale de Ramsès II, le célèbre persécuteur des Hébreux, le père du Pharaon sous lequel a eu lieu l'Exode.

D'après les calculs de M. Flinders Petrie, cette statue, la plus énorme de toutes les statues connues, était haute de 100 pieds anglais (30 mètres 479) et de 115 pieds avec le piédestal. Debout, la tête couronnée, ce colosse devait s'élever de près de 65 pieds au-dessus des temples et autres édifices de Tanis, et se voir de plusieurs lieues dans la plaine.

On se demande comment un semblable monolithe taillé dans le granit rouge si dur d'Assouan et d'un poids que M. Petrie estime à 1,200 tonnes, a pu être extrait de la carrière, amené par eau d'Assouan à Tanis, et dressé à la place qu'il devait occuper.

Il faut, écrit "Etincelle" dans le *Figaro*, dire un mot des toilettes en voyage.

Je ne sais si les femmes emporteront avec elles le petit strapontin dont il a été parlé dans le *Figaro* : tout me porte à croire que cette mode ridicule n'a pas longtemps à vivre.

Les mondaines s'habillent le jour avec une extrême mesure.

On est simple, presqu'à l'austère. La robe "Janséniste", inventée par le fameux médecin Tronchin, sous Louis XVI, redevient en faveur. Il y a encore le genre militaire qui relève d'une grâce conquérante le costume féminin.

Très commode l'habit militaire, pour le voyage et les eaux, par les matinées fraîches.

C'est avec une robe de grosse étamine, de limousine ou de toile de Jouy, une jaquette collante, bien serrée en drap gris ardoise ou bleu chasseur, avec collet et parements de velours sombre. On la fait aussi en drap blanc autrichien, collet et parements pourpre, boutons d'or.

La veste hongroise en drap grenat, courte, très ajustée, très chamarrée d'or, convient aux tailles fines, dont elle souligne la svelte élégance. La redingote "Grande-Duchesse, couverte de broderies ou arabesques, a remplacé le cache-poussière classique. Elle est aussi longue que la robe, gris d'argent avec chamarrures couleur d'acier.

Beaucoup de robes bulgares, c'est-à-dire ornées de ces écharpes en batiste primitive brodées d'or et de fleurs étranges. Cela décore les robes de batiste bleue ou coquelicot. Suivent : le costume à la "Jolie Meunière," jupe de batiste de cotonnade de nuance unie, casaquin à fleurs, rehaussé de dentelles brodées en couleur.

Une nouvelle étoffe, le crêpon des Indes, forme des blouses plissées à la créole, qui exigent une taille de roseau. Ces blouses "Indiana" se portent surtout en nuances claires, par exemple couleur d'ambre garnie d'un large velours gris-armure ou rose-saumon garnie d'un velours giroflée. A la blouse de crêpon, un peu négligée pour le soir, succède la robe "œillet panaché." C'est une profusion de volants de soie rayés et découpés de façon à produire l'effet charmant de l'œillet de deux couleurs. Corsage de crêpe de Chine d'une seule nuance, avec œillets en velours et jetés comme des pompons un peu partout. Pour les passionnées de dentelles, la robe en dentelle noire sur transparent feu ou rubis — la robe "Sapho," une actualité, tout en dentelles blanches drapées à la grecque avec des enlacements serpentins — une robe dangereuse dont la sagesse des nations commande de se méfier.

Enfin, par ce temps de chaleurs torrides, deux nouvelles fantaisies qui ont fait leur apparition à Dieppe.

La "Mante bulgare," sorte de grand cache-poussière absolument ajusté, en cachemire indien uni, agrémenté seulement d'une haute broderie de soie dans les coins.

La mante bulgare se porte en nuances vives : Bordeaux doublé de paille, turquoise doublés d'aurore, vieil or doublé de paon. Elle se pose sur une jupe tout en dentelles ou tout en broderies, dont on supprime le corsage — de sorte qu'on est habillée sans l'être.

La guimpe "Puritaine"—en crêpe lisse blanc, à très fins petit plis et collier de velours assorti au costume. — Cette guimpe, encadrée dans un corsage très bas, prête une douceur et une suavité rares à la figure.

Inaugurée à Dieppe par Mlle Jeanne Granier, le Petit Duc incomparable.

Portée en Italie par la reine Marguerite —Ainsi on peut se risquer.

Telles sont les dernières armes de guerre forgées dans les ateliers parisiens. Puissent-elles, en blessant ceux qui les admirent, défendre celles qui les portent!

A propos de la nomination, dans la Légion d'honneur, de la sœur Ambroise, de l'hospice de Tours, il nous a paru intéressant de rechercher la liste des femmes décorées en France. Le nombre est de 16 :

1o Mme Regis, de Glamecy, résistance à l'émeute [1849];

2o Mme Abricot, femme du maire de la commune d'Oison [Cher], défense de la mairie contre des hommes armés;

3o Mlle Dusouillet [sœur Ste-Hélène], supérieure de Jouarre [Seine-et-Marne, 1852];

4o Mlle Chagny [sœur Barba], supérieure de l'hôpital de la Grave à Toulouse [1852];

5o Mme Massin [sœur Jeanne Claire], supérieure des filles de charité à Compiègne [1852];

6o Mlle Rendu [sœur Rosalie,] supérieure des sœurs de St-Vincent-de-Paul [1852];

7o Mlle Bertha Rocher, fondatrice d'un hôpital au Havre;

8o Mme Dabar [sœur Victoire], supérieure des sœurs de l'Espérance à Nancy;

9o Mlle Marie-Rosa Bonheur, artiste peintre [1865];

10 Lady Pigott, décorée par M. Thiers pour son dévouement aux blessés [1872]

11o Sœur Perrin, dévouement pendant les inondations de Toulouse [1875];

12o Mme Lefevre, sœur Onésime, supérieure des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à la Martinique [1875];

13o Mlle Juliette Dodu;

14o Mme Jarthoux, vivandière des mobiles du Châteaudun;

15o Mme Frary Gross, directrice de l'ambulance de l'Hôtel-de-Ville;

16o Mme Nouat, sœur Ambroise de Tours.

Un mot d'enfant terrible; Georges, un baby de quatre ans, couche dans la chambre de sa grand'mère.

La nuit dernière celle-ci est réveillée par un vacarme épouvantable que fait son petit-fils.

—Eh bien! Georges, tu ne veux donc pas me laisser dormir?

—Mais, grand'mère, c'est pour voir, si vous n'êtes pas encore morte!

Boussardot, employé à la mairie de Marseille, assure que, dans les cas d'épidémie, il est l'homme le plus courageux et le plus actif du monde. C'est grâce à ses efforts que le choléra restera circonscrit dans le Midi. Aussi espère-t-il être décoré très prochainement.

—Ce sera justice, lui disait son ami Dutillac; tu mérites le grand cordon sanitaire!

Dans la région du nord de la France, dit un habile vétérinaire, M. Viseur, l'économie du bétail a pour premier objectif la production du lait et du beurre; mais si, au lieu de faire produire neuf ou dix veaux aux mêmes mères, les petits cultivateurs ne leur en demandaient que cinq, comme à cet âge [sept ans environ,] elle jouissent encore de la faculté d'assimiler promptement et avantageusement la nourriture, elles fourniraient une grande quantité de viande de première qualité.

Cinq ou six ans plus tard, elles sont poitrinaires, dans la proportion de 20 à 30 p. 100, *infectent* d'abord leurs proches voisines, puis *communiquent à leurs derniers veaux* le germe, qui deviendra héréditaire, d'une maladie souvent acquise.

A ce moment, elles ne donnent plus que du lait pauvre en matières azotées, grasses ou sucrées, et très riche, au contraire, en eau et en sels calcaires. Ce lait, n'ayant plus une composition physiologique, doit être malfaisant pour les enfants en bas âge, dont il forme l'unique aliment.

Quant à la viande de ces mêmes bêtes poitrinaires, elle est souvent un leurre si elle n'est pas un danger, non sans doute pour ceux qui la vendent mais pour les malheureux qui en font usage.

Il y a là un progrès à réaliser au point de vue de la prophylaxie de la forme et de la santé publique, et les cultivateurs, qui ne font rien avant que d'être poussés par la nécessité, le réaliseront un jour où ils sauront que, en laissant trop vieillir les vaches, ils les rendent phtisiques et se condamnent à les voir rejetées de la consommation.

La diminution des vieilles bêtes entraînerait forcément une augmentation proportionnelle des adultes, et l'élevage comprenant alors toutes les génisses capables de faire de bonnes mères, nous n'aurions plus le regret de constater avec quelle profusion tombent dans les abattoirs, avant l'âge de trois mois, celles qui réunissent au plus haut degré les signes généraux et locaux qui caractérisent l'aptitude laitière.—(Bulletin mensuel de la Soc. agric. et hortic. de Nantes.)

Quelques détails curieux sur les appareils employés aujourd'hui dans les lignes télégraphiques françaises.

Ces appareils appartiennent à plusieurs types différents. Il y a le système Morse, Hughes, Wheatstone, Meyer et Baudot. Les deux derniers sont Français et ce sont les plus perfectionnés.

Il y a dans les télégraphes français 7,702 appareils Morse; chacun d'eux transmet 20 à 30 dépêches, soit de 4 à 600 mots par heure.

Le système Hughes est représenté par 536 appareils; il dessert 275 des fils les plus chargés. Il transmet de 40 à 60 dépêches ou 800 à 1,200 mots par heure.

Le système Wheatstone n'est représenté que par 8 appareils. Il fournit un rendement de 100 dépêches, soit 2,000 mots par heure.

Le système Meyer, dû à un agent de l'administration française, permet de transmettre 4 ou même 6 dépêches à la fois. Il fournit un rendement de 75 dépêches ou de 1,500 mots par heure et permet d'envoyer des dépêches simultanément à 3 postes placés sur le même fil.

Enfin, le système Baudot, dû à un ingénieur des télégraphes français, permet de transmettre 200 dépêches, soit 4,000 mots par heure. Cet appareil transmet simultanément, en les imprimant, six dépêches avec une vitesse dépassant celle de tous les autres systèmes. Il est monté aujourd'hui à Paris sur une ligne avec chacune des villes suivantes : Lyon, Marseille, Bordeaux, le Havre, Brest et Lille, et sur les lignes, de Bordeaux à Marseille et de Lyon à Marseille, de Bordeaux à Toulouse et de Marseille à Nice.

Situation générale de l'industrie sucrière en Europe et en Amérique :

Par suite des excessives importations, en France, des sucres allemands, il y a eu une baisse énorme dans cet article dans le pays, et il a rapporté moins qu'il ne coûtait. D'après l'*Economiste*, de Paris, les importations françaises ont été de 27,000, en mai dernier, contre 12,073, même mois de 1883; la consommation a été de 33,825, en mai 1884, contre 26,189 en mai 1883.

En Angleterre, il n'y avait aucune amélioration sur le marché au sucre.

A la Nouvelle-Orléans, il y a peu d'amélioration dans la situation; il reste, lisons-nous dans une revue du Nord, 200,000 barils, attendant des acheteurs.

A Cuba, la position est plus triste encore que partout ailleurs. Les faillites y succèdent aux faillites. Les prix sont effroyablement bas et, encore, il n'y a pas de demandes.

Plus de guerre!

Les corps savants de France viennent d'être invités à assister à la conférence internationale de Berne, qui se tiendra au palais fédéral du 4 au 10 août prochain, à l'effet de substituer l'arbitrage à la guerre dans le règlement des différends internationaux, et d'amener la réduction des armements.

La théorie est admirable. Peut-elle être mise en pratique?

L'esprit des autres :

Le progrès est difficile. Voici ce qu'on raconte.

Un fermier, dont la maison avait brûlé, s'aperçut le lendemain qu'un tout jeune porc qu'il possédait était grillé.

La fantaisie d'y goûter le prend. Il trouve la chose excellente et il en fait part à quelques voisins.

Aussitôt, tout le monde se met à brûler ses maisons pour avoir du cochon de lait grillé, mets qui ne servit pendant longtemps que la table des gens énormément riches.

Enfin, un beau jour, quelqu'un inventa de faire griller le cochon de lait à part!

Passe, sur le boulevard Montmartre, le somptueux convoi d'un financier véreux qui, plus d'une fois, a frisé la police correctionnelle.

Suivant l'usage, tous les passants se découvrent devant le corbillard.

Thomas Vireloque :

—En voilà un qui a joliment bien fait de casser sa pipe! De son vivant, personne ne le saluait plus!

Les mendiants :

—Mais, mon ami, vous pourriez au moins lever votre chapeau quand je vous fais l'aumône que vous me demandez!

—C'est vrai, mais le sergent de ville me guette du coin de l'œil, et en me voyant causer comme cela avec vous, il nous prend pour une paire d'amis!

Un voyageur était reconduit par un ami qui lui dit :

—Je t'écrirai sans faute.

—Pourquoi, sans faute, répondit le voyageur, ne te gêne pas, écris comme à l'ordinaire.

Deux bohêmes viennent de prendre une absinthe à la brasserie. L'un d'eux appelle le garçon et tire de son gousset une superbe pièce de cinq francs, flambant neuve.

—Ah!....s'écria l'ami avec admiration, tu as donc fait un héritage?...

—Calme-toi, mon vieux, répond le capitaliste, c'est une veuve sans enfants!..

Nous avons parlé de la cité Foucault, à Clichy, cité qui devait son nom à la propriétaire de l'immeuble. Bien qu'ayant une jambe de bois, Mlle Foucault menait tambour battant les singuliers locataires qui habitaient chez elle. Sa propriété abritait, en effet, une notable partie des mendiants infirmes ou prétendus tels qui se répandent dans Paris dès le matin.

A sa mort, Mlle Foucault légua sa cité à la commune de Clichy et aussi à la Ville de Paris, à la condition qu'on logerait gratuitement les vieillards indigents de Clichy et les typographes de Paris tombés dans la misère. Malheureusement, les bâtiments ne pouvant être appropriés, il est impossible de réaliser le but que s'était proposé Mlle Foucault, et la ville de Paris vient de renoncer au legs.

Jusqu'à présent les grandes industries qui travaillent le bois ne savaient que faire de leur sciure. Encombrante, très dangereuse en cas d'incendie, on n'avait encore pu trouver un moyen de s'en servir.

On a bien essayé de fabriquer du bois artificiel par compression et agglomération de la sciure, mais les résultats ont été médiocres.

Il convient de signaler un usage intelligent qui en est fait en Amérique pour la production, par distillation, du gaz d'éclairage. Au Canada, le pays des scieries gigantesques, plusieurs usines à gaz de sciure ont été établies. La distillation se fait dans des cornues verticales; les sous-produits ammoniacaux sont utilisables et rémunérateurs. Comme ces installations sont peu compliquées, il y a dans ce système une source d'éclairage très économique pour les scieries et les ateliers de menuiserie, en attendant qu'on y ait installé la lumière électrique.

Une anecdote de circonstance par les chaleurs actuelles :

Des acteurs en tournée jouaient dernièrement, la Fille de Mme Angot, à Pézenas. Un incident a diverti l'auditoire.

Les conspirateurs, au lieu d'entonner le chœur traditionnel, ont dit en s'épongeant le front :

Quand on transpire....
Qu'on peut se dire
Transpirateur!
Etc.

Le public a cru qu'on représentait une actualité, et il a applaudi à outrance!

Guibollard ayant ressenti de vives douleurs dans les reins, s'est mis au lit et a fait venir le médecin.

—Mon cher, lui dit le docteur, après un court examen, vous avez la sciatique!...

—L'asiatique!...gémit le doux gâteux....Précisément, j'ai reçu ce matin une lettre de Toulon....Alors, je suis perdu!....Docteur, sauvez-moi; ma fortune est à vous!...

Un bon conseil du journal amusant :

—Avez-vous des punaises?

—Oui.

—Placez des feuilles de romaine entre la paillasse et le matelas. La romaine les tue.

Eclats de rire dans le *Journal des Abrutis* :

Nous ne voyons pas l'air que nous respirons, parce que c'est un air mythe.

Mieux vaut être au courant des nouvelles du jour, qu'au courant d'air.

La servante du dompteur est généralement joyeuse : la femme de ménage rit.

Puisque l'escargot rampe et n'a pas de pattes, pourquoi les pharmaciens nous parlent-ils à tout bout de champ de la pâte d'escargot?

Un comble de circonstance, le comble de la précaution hygiénique :

Désinfecter le plan en relief de Toulon, aux Invalides.

"Mieux vault de rire que de larmes escrire," comme dit Rabelais.

Un journal d'un des départements publie le quatrain suivant :

Un homme atteint d'un très gros rhume
Vient de mourir. Singulier cas,
Le paletot de son costume
Avait, dit-on, le "collet ras!"

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto* et les *lignes* : ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose :

Pour les femmes :

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes :

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTÈRE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINÉE DES DIFFÉRENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 août 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'aujourd'hui cette semaine	$ 612,687 98	$102,702 65
Même temps la semaine dern.	569,968 19	128,765 96

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon de ......) pair
(les ¼ de dollar) ... 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres......50⅞d

MONNAIES ETRANGERES

Dollar mexicain		86
Pièces de 5 francs	90 @	
Pièces de 20 francs	$3.80 @	3.90
Souverains	4.80 @	4.90
Pièces de 10 thalers	7.50 @	
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicains	19.25 @	19.40
Or de l'Amérique du Sud	90c. par pes	
20 marcs prussiens	4.60 @	4.75
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 @ 99	
Or américain mutilé	5 p. 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent continue à être ferme

Prêts sur demande : aux banques —à 8 pour cent; en dehors des banques —à 8 pour cent.

Le taux d'escompte par les banques comme suit :
Papier de commerce exceptionnel ... 8 pour cent
" de A1 ... 8 "
Prêts sur garanties collatérales ... 8 pour cent
Hypothèques A1 ... 7 à 8 "

CHANGE

REISCHMARKS—Commercial 93¾ à 94.

Le STERLING est inactif.
Connaissements de navires ... A1
à vue ... 480 à 481
Traites de banques (sommes fortes) ... 482½ à 484
de (sommes faibles) 484 à 484½
à Soixante jours
LES FRANCS sont inactifs.
Francs de commerce ... 5.24¾
Traites de banques ... nom.
à Soixante jours.
LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à $1 50 de prime
Les Banques tirent des chèques à $2 00 de prime

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques :

	Offre	Demande
E. U. 4 0/0 ici	120	—
do à Londres	122¾	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 12.

3,000 City cons. certificates ... 86
La Consols 58 59 ... Premiums 78 79¼

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co.	100	112½	125
Citizens	100	—	94
Germania National	100	—	—
Germania Savings	100	—	117
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	—	—
2 Metro. Loan & Savings	100	108	—
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	251	—
People's	50	—	62
State National	100	—	—
Union National	100	—	—
Whitney National	100	—	100
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	—	103½
Factors and Traders Ins.	100	78	—
Firemen's	50	—	80
Germania Insurance Co.	100	—	—
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins.	40	—	—
Hope Insurance	40	—	—
Lafayette	50	55¼	61
Merchants Mutual	100	—	—
Mechanics & Traders Ins.	100	—	115
N. Orleans Insurance As.	40	—	—
New Orleans Ins Co.	50	—	—
People's Insurance	25	—	30
Sun Mutual Insurance	100	—	130
Southern Insurance Co.	100	—	—
Teutonia	100	—	135
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	—	106½
Crescent City	100	—	—
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	98	100
Orleans	50	42	—
St. Charles Street	50	69	—
Actions Diverses.			
Stoneville Oil Works Co.	100	—	60
C C Sugar Refinery	100	—	—
C. City Slaughter House	50	—	—
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	—	—
Louisiana Ice Manu Co	50	21½	23
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	—
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	—	75
N. O. Waterworks Co.	100	—	44
2 Planters Crescent Oil Co.	100	—	—
Sugar Shed Company	50	55	—
Stern Fert & Chem Mfg Co	50	—	—
Southern Mfg & Export Co	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co	100	—	—
Gouvernement, Etat, etc.			
Louisiana Consols		58	59¼
Fours		—	—
Threes (Baby Bonds)		—	65
Bons de Ville			
Ex..... do B to drawing ... issued 1876		78	79½
Premium drawn number		—	—
Privilèges sur bons à prime		—	—
City 7's		—	—
Consolidated 6s		93	96½
City Cons. Ex		93¼	96¾
Extended 6s ... Railroad		82½	92¼
Waterworks		—	—
Park		—	—
City 6 0/0 certificates		82½	—
City 6 0/0 Cts. for unsold Coup issued 1883		85¾	90
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. rr mort		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.		—	—
Jack. R. R. 1st mort		104	—
Jack. R. R. 2d mor coup		—	—
Jack. R. R. 3d mor. cbt		—	—
Morgan La & Tex gold mort		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge		—	—
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
Crescent City 1st 14 years		107½	—
N. O. City RR Co mort		106½	—
St Charles St RR mort. 15 yrs		107½	112
N.O. Waterworks Co mort		—	—
La Ice Mfg mort		—	—
Levee Steam Cotton Press B'ds		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1884 Constitutional		—	—
1884, Ordinary		50	—
Police Jts		—	—
Certificats d'école		—	—
City Time Cts, old		—	—
do do new		—	—
Jan. 1879. In't Cert.		—	—
Certificats émis en vertu de l'acte de 1880		65	—
Unpaid State Coupons, No 12 [Jan 1 1880]		—	—
do prior to No 13		40	—
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Avec Coupon. 4 [illegible]
3 Sans Dividende. 5 Sans Coupon. 6 Ex [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques du coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 200 balles, comprenant 100 balles après 2.30 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats 200 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7½	7½	7 7/16
Ordinary	8⅞	8⅞	8 13/16
Good Ordinary	9⅞	9⅞	9 13/16
Low Middling	10⅜	10⅜	10⅜
Middling	10 11/16	10 11/16	10¾
Good Middling	10 15/16	10 15/16	11
Middling Fair	11 3/16	11 3/16	11¼
Fair	11 9/16	11 9/16	11½

FUTURES.

Inactif.

Août nominal; sept. 10,51 à 10,52; octobre 10,22 à 10,24; novembre 10,11 à 10,12; déc. 10,12 à ——; janvier 10,23 à 10,24; février 10,34 à 10,35; mars 10,45 à 10,46; avril 10,56 à 10,57; mai 10,67 à 10,68.

Les ventes comprennent 14,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté : à la Nouvelle-Orléans à 10 11/16; à Galveston à 10⅜; à Mobile à 10⅜; à Savannah à 10⅜; à Charleston à 11; à Wilmington à 10⅜; à Norfolk à 10⅜; à Baltimore 11; à New York 11; à Boston à 11¼; à Philadelphie à 11¼; à Memphis à 10⅞; à Augusta à 10⅜; à Cincinnati à 11 et à St-Louis à 10⅜.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes : ordinary 8⅞; good ordinary 10; strict good ordinary 10⅜; low middling 10⅝; middling uplands 11; middling Orleans 11⅛; middling Texas 11⅛.

FUTURES.

Stable

Août 10,94 à 10,95; sept. 10,87 à 10,88; octobre 10,56 à 10,57; novembre 10,42 à 10,43; déc. 10,42 à 10,43; janvier 10,52 à 10,53; février 10,63 à 10,65; mars 10,75 à 10,77; avril 10,87 à 10,89; mai 11,00 à 11,01.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,514,571 balles; même temps l'année dernière, 1,664,453 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,753,919 balles; même temps l'année dernière, 5,926,356 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,417,912 balles même temps l'année dernière, 1,591,803 balles; de tous les ports des Etats-Unis 3,814,647 balles; même temps l'année dernière, 4,618,035 balles.

STOCKS— A la Nouvelle-Orléans, 34,360 balles; même temps l'année dernière, 69,567 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 216,763 balles; même temps l'année dernière, 296,729 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Vendredi.

Stable avec une assez bonne demande

Cotes—6⅛d pour les middling upland et 6 7/16 pour le middling Orléans.

FUTURES.

4 p m—Inactifs.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes —73 fr. pour le Très Ordinaire [sur place] et 72 fr. pour le Low Middling [sur mer].

PRODUITS DE LA LOUISIANE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—Inactif pour l'open kettle et pour le centrifugal.

Reçu jusqu'au 1er août 105,120 boucauts et 283,961 barils; même époque l'année dernière, 153,447 boucauts et 170,584 barils.

Ventes, 842 barils et 20 boucauts.

Importations de l'étranger du 1er au 17 juin 1884, 17,668 tonnes contre 4138 tonnes à la même époque l'année dernière.

OPEN KETTLE—

Choice	nominal	
Strictly prime	5⅛	
Prime	5 @	5⅛
Fully fair	4⅞ @	
Good fair	4¾ @	4⅞
Fair	4½ @	
Good common	@	
Common	@	
Inferior	@	

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	6 @	
Choice white	6⅛ @	
Off white	5¾ @	5⅞
Yellow clarified	5⅝ @	5¾
seconds	4 @	5¼

MELASSE—Faible stock et marché calme.

Reçu jusqu'au 1er août 264,764 barils; même époque l'année dernière 323,092.

Ventes —— barils.

Fair à fancy—il n'y en a pas.

Good Common ... @25
Common ... @20

CENTRIFUGAL—Fair to prime 14 à 18; inferior to common 11 à 13.

REFINERY—20 à 40.

RIZ CLEAN—Actif.

Prix à la Bourse—Clean :

Choice	@
Prime	5½ @ 5⅝
Good	5¼ @ 5⅜
Fair	5⅛ @ 5¼
Ordinary	4⅞ @ 5
Common	4⅜ @ 4¾
No. 2	3½ @ 3¾

RIZ BRUT—Calme.

$3 75 à 4 40 le baril de 162 livres, selon la qualité

FARINE ET GRUS.

A LA BOURSE.

Chiffres officiels de la Bourse.

FARINE—Le marché est stable pour les qualités supérieures et calme pour les autres qualités.

Fancy 5 00 à 5 10 le baril; choix 4 75 à 4 90; family nominal.

FARINE DE MAIS—$3 25 à —.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $6 62½ le baril; extra fancy $6 00. Minnesota flour, bakers $5 50 à —; patents $ 50 à —.

CREAM MEAL—Choice to fancy $3 75 à 4 00.

GRU FIN—Choice—$3 90 à 4 00.

GRU—Nominal à $4 00 à 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants : mais 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 6¼c de plus par 100 lbs. et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.]

MAIS—Le marché est coté à 73 à 74 pour le blanc et à 61 à 62 pour le mêlé. Il n'y a pas de jaune.

AVOINE—De l'Ouest—40 à 41; Texas Rust proof — à —; du Texas 37 à 37½.

SON—70.

FOIN—Prime $13 50 à 16 00; Choice $17 00 à 19 00.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Chiffres officiels de la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont fermes

MESS PORK—$16 75 à 17 00.

VIANDES SALEES EN GROS—Epaules 6¾; short rib sides 9; long clear sides 9.

BACON—Epaules 6¾ à 7. short rib sides 9⅞ à 10; long clear sides, 9⅞ à 10.

GRAISSE—En tierçons, raffinée 7¾ à 8, prime steam 8¼; kettle —.

JAMBONS — à 14.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing — Breakfast Bacon : Choice canvassed, 11 à —c la livre; uncanvassed, light, 11 11½c la livre; Sugar cured shoulders, Boston cuts, small 10c la livre; large 9c. Pig Pork demi-barils $8 25 à 8 50; family or prime mess, $15 00 à — le baril; rump pork, $16 50 à — le baril; extra prime $15 50 à — le baril. Jambons—Favorite brands, 13¼c la livre; medium, 12½ à 13c; plain and ordinary 11 à 12c la livre.

BOEUF—Jobbing—Choice family mess beef $13 00 à 13 50 le baril, $7 25 à 7 50 le demi-baril; medium $6 50 à 6 75 le demi-baril; ordinary mess beef $11 50 le baril; New York Fulton market $8 75 à 9 00 le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime — à 11¼, good — à 11, fair — à 10¾; ordinary — à 9¼; la livre; common — à 7½.

THE—Oolong, extra Foomoos, 85c à $1 00 la livre; fine to choice 40 à 85c, fair to medium, 20 à 35c; imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre; fine to choice 40 à 75c, fair to medium 30 à 60c; common to fair, 20 à 25c; hyson and young hyson fine to choice 35 à 75c, fair to medium, 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 40 à 65c; common to fair 28 à 35.

BEURRE — Creamery — Extra $22 à 24; extra firsts 22; firsts 19 à 20; seconds 18; thirds — à —. Dairy—Extra 17 à 18; extra firsts 15 à 16; firsts 14 à —; seconds 13 à —; thirds 10 à 11; common, old, etc., 5 à 7.

FROMAGE—New York cream 12 à 12½; Ohio flats, full cream 8½ à 9; Illinois part skims—choice, 5 à 6; prime 4 à —; Inferior 2 à 3.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia — à 4c. Eagle — à 3½; Olive — à 4½, De l'Ouest—Kirk's—Olive 4¾ à —; Blue India 5¾ à 6; St. Louis, XXX German Olive 4½ à — c; Procter & Gamble Extra Olive 4¾ à — c; Every day 4½ à —; Family 4¼ à —; miscellanées, Red Castile 7½ à 8½; White Castile 9¼ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed 80c; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1¼ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 13½c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX

Les petits lots se vendent aux prix suivants :

FRUITS FRAIS—Melons d'eau, par 100—Choice, $10 à 12; medium, $7 à 9; good $7 00 à —; inferior, $4 00 à 5 00. Cantaloups, good, $8 00 à 10 00 le 100. Pêches, fair to good, 50 à 75c; choice to fancy, $1 50 à 2 00 par boîtes d'un tiers de boisseau. Pommes vertes 25 à 50c par boîte d'un tiers de boisseau. Raisins, $2 00 à 2 25 pour 24 quarts de boîtes.

DU PAYS—Pommes, choice to fancy $5 75 à 6 25; fair to good $4 00 à 4 50 le baril; Pêches louisianaises 5 à 15c la livre; Pêches du Texas 7 à 10c la livre; pistaches rouges du Tennessee 8¼ à 9c la livre; de la Virginie 11½ à 12. Pêches sèches de l'Ouest 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice 7 à —c; fancy sliced de l'Est 8¼ à 9; évaporées 13 à 14.

ETRANGERS — Il n'y a pas d'oranges ici. Citrons de Palerme $5 00 à 6 00 la boîte. Messine $5 00 à 6 50; Raisins layer à $2 00 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 75c; Londres layer, $2 65; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c; en quart flats $1 00; Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dates 6½c la livre. Dates persanes 7½c la livre en boîte. Currants 6¾ à 7c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre, boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 50 la boîte Prunes 7c la livre. Citrons 20c la livre. Châtaignes italiennes 10 à 12c la livre. Amandes Terragona 16½c la livre; Ivica 18c. Noix du Brésil 12½c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises 16c de françaises à 12c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000, 3¼c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, sil osse, $24 00 à 24 50 par long ton. f. o. b. pour le pri country; $25 à 26 par ton. f. o. b. pour le City; farine de graine de coton jobbing à 23 00 à 23 50 par short ton ex-levée ou dépôt; pour l'exportation $26 00 à 26 50 f. o. b.; huile de coton crue, 29 à 30c le gallon ex-levée; huile raffinée ... 39 à 40; country raffiné 35 à 37; cocking oil 45 à 50.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Il n'y a pas de pommes de terre de la Louisiane sur le marché; celles de l'Ouest se vendent à $2 00 à 2 25 le baril.

OIGNONS—$2 25 à 2 50 le baril. $2 50 à 2 75 empaquetés; de l'Ouest $2 25.

AIL—Espagnol et Italien 50 à 75c le paquet.

CHOUX—De l'Ouest, $3 00 par crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $5 50 à 6 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveaux 4⅞ à 4¾c la livre; prime do 4 à 4½; white kidney, 6¼ à 6¾; red choix 9¼ à 9¾; western white choice—il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2½ à 2¾.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 4 00 à 4 50 à douz; poulets $1 50 à 3 25, canards $3 50 à 4; oies $3 50 à —; dindes $10 00 à 12 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 50, poulets $1 25 à 1 75 canards $2 50 à 3 00, oies $4 00 à 4 50; dindes $12 00 à 15 00.

OEUFS—Ceux de l'ouest 8 à 12; ceux de la Louisiane 10 à 14

SUIF—6c la livre pour celui de la ville; 5c celui de la campagne

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre prime yellow

MIEL—Strained 50 à 75c le gallon.

LAINE—Burry 7 à 12c la livre; Louisiana clear 17½, clear lake 17c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7c; steer et peaux de vaches 50 70 livres — à 6c, kips, 14 à 30 livres, 7½c; peaux de veau 75c pièce

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 7c, dry flint 11 à 12; dry salted 9 à 10c la livre; damaged green hides 3c off; damaged dry hides or

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce; Raccoons 10c

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 1½ à 2c la livre; grise 1½ à —; noire 3½c.

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 50 à 75c. Common 15 à 25c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; de de vaches —à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 9c; Low leaf 9 à —; medium leaf —à 10, good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorts — Lugs 8½ à 12; leaf 13 à 30.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 50 à $1 05 la liv; fine medium 58 à 63c; Bright quarters, common sound 35 à 45c; common 11-inch 4's et 5's, 30 à 36c. Bright navy, 4's and 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. No 1. 6's et 10's dark black sweet 35 à 50. Navy lbs, black 40 à 55c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles [illegible] 50 à 90c. No 1 livre fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, 2 00 à —; goudron $3 25 à — le baril; 2 60 à — le demi-baril; Résine—D et E $1 35, F 1 40, G $1 50, H $1 80 I $2 00, K $2 40 M $2 75, N $3 10, W G, il n'y en a pas. Essence de térébenthine 30½ à —; jobbing à $1 de plus le gallon

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging 1⅝ livre 10½c la verge; 2 livres 11½c; 2¼ livres 12¼, baling twine 18c la livre.

COTTON TIES—$1 30 net le paquet pour Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 ton, bateaux 40c le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 29 à 31c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril, Helena coal, pour familles, 50c. Pratts coal en chars pour le L and N R R $3 50 le ton.; Helena coal de $4 75 le ton

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	$3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 25 à	2 75
Cognac importé—1877 le gal.	4 80 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	—
do do do do 1870	7 00 à	—
do do do do 1854	9 00 à	—
do do do do 1848	10 25 à	—
Bisquit, Dubouché & co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 50 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 20 à	—
Hollande, par gal	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 00 à	—
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	[illegible]	[illegible]
Ouest	1 15 à	[illegible]
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandais importé	4 00 à	4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par douz	27 00 à	—
M. Canneaux Fils, quarts	30 00	—
M. Canneaux Fils, pints	32 00 à	—
Piper Heidsieck qts par douz.	28 00 à	—
Krug & co, qts par douz	22 50 à	26
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz	24 00 à	—
Cremant d'Ay, par douz	28 50 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay	24 75 à	—
Extra Dry	28 50 à	—
VINS ROUGES—California Claret, le gal	60 à	65
Zinfandel, No 1 le gal	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Chateau Lafitte, la caisse	24 00 à	—
Ordinaire, la caisse	2 90 à	3 50
Chateau Dillon, p. cask	125 à	—
Blanquefort p. cask	105	—
Chateau Dillon, la caisse	7 50 à	—
New Orleans claret par barillet	43 00 à	—
bouteille	2 80 à	—
Malaga par barillet	55 00 à	
VIN BLANCS — California le baril	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	12 00 à	—
Chateau Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry le gallon	1 00 à	1 10
Sherry les Xérès, le gal	1 50 à	5 00
[illegible]	9 00 à	25 00
[illegible] vieux port	6 05 à	—

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé	Vendu	Reste
Bœufs du Texas	1231	1185	622
Veaux	1099	1166	162
Cochons	323	245	188
Moutons	204	195	—
Vaches à lait	—	1	2

PRIX DES BESTIAUX

Bestiaux du Texas et de l'Ouest—

Smooth, fat par liv. gross	5 @ 5
Good fat, par liv. gross	4½ @ 5¼
Fair to common	3 @ 3¾
Mississippi, Alabama, etc Grass Cattle—1re qualité, par liv	3½ @ 4
2me qualité, par tête	18 00 @ 25 00
Vaches communes et vieilles	8 00 @ 13 00
Veaux—1re qualité, par tête	9 00 @ 10 00
2me qualité, par tête	6 00 @ 8 00
Yearlings—1re qualité par tête	11 00 @ 12 00
2me qualité, par tête	8 00 @ 10 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	6 @ 6¼
Fair fat	5 @ 6
Fair Ouachita par liv. gross	4 @ 5
Moutons—Good fat, par tête	2 50 @ 3 5
Fair, par tête	2 00 @ 2 5
Common, par tête	1 50 @ 2 0
Vaches laitières—1re qualité, par tête	75 00 @ 100 00
2me qualité, par tête	50 00 @ 60 00
Commune, par tête	25 00 @ 35 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	110 @ 145
Mulets, qualité moyenne	165 @ 200
Mulets pour rizières	145 @ 170
Mulets, première classe	200 @ 225
Mulets de ville	[illegible]

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 00	No 2	14 00
No 3	13 50	No 3	15 00
Scantling No 1.	15 00	Flooring No 1	15 50
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	12 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No1	14 00
No 2	14 50	No 2	11 00
No 3	7 00		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	12 00
No 3	10 00	No 4	9 00

YELLOW PINE DRESSED

Flooring, No 1	20 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	17 00	No 2	16 00
No 3	14 00	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	17 00
No 2	12 00	No 2	15 00
Boards, No 3	13 00	No 4	10 00

CYPRESS ROUGH

Boards, No 1	30 00	Boards, No 2	27 50
No 3	15 00	No 4	15 00
No 5	13 00	No 6	11 00
Dimensions No 1	20 00	Dimensions No 2	18 00
No 3	15 00		
Dried Bds No 1.	35 00	No 4	18 00
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER

No 1	8	No 3	7
No 2	8		

MAHOGANY TIMBER

No 1	10	No 3	7
No 2	9		

CEDAR TIMBER

No 1	10	No 3	6
No 2	8		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER

No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES

No 1	3 75	No 3	2 00
No 2	5 50		

LATHS

Per 1,000 ... 1 00

BRICK—PER 1,000

River—Choice	10 00	Prime m'ch	9 00
Good	9 00	Merchantable	8 00
Lake—Pavins	10 50	Lake—B'ng	9 00
Arct	7 50	ICREd—Pa'ng	8 25
ICREd—Buildg	8 5		

LIME—PER BBL

Alabama	1 00	Western	1 35

PLASTER

Calcined ... 1 75

CEMENT

Portland	3 50	Rosendale	1 90
Western	1 35		

SAND

River	—	Yellow	30
White	42½		

SLATE—PER SQ

Bangor	6 00	Virginia	——
Chapman	——	Pennsylvania	——
Western	——		

HAIR—PER LB

Plaster ... 5 @ 6

TILES—EACH

Fire	50	Ridge	12

IRON

Bars round and Square—1 to ⅛ in p 100	2 35
Flat, 1½ to 4x½ inches	2 85
Bands, light, 3 to 6x½ inches	2 85
Heavy, 3½ to 6x¾ inches	2 65
Hoops, ⅝ to 9/16 No 17 to 20 G p lb	5¾
Sheet Nos 10 to 14 G	3½
Galvanized No 28 G	8 7-10
Roofing	
Pig p ton	
Nails, 10d, per keg	2 70
Spikes, cut, per keg	2 95
Wrought	

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches			16 50
I C do	12 0	1x14x20	8 00
I C I x14x20	8 00	Block, p lb	27

COPPER

Roofing per lb ... 22
Brazier's sheets 12 lb and over ... 26

BRASS

Sheet, p lb ... 25

ZINC

Sheet, p lb ... 7½

LEAD

Pig p lb	5¼	Sheet, p lb	7
Pipe p lb			

PAINTS

White Lead pure	6½	Red painters	8
Red extra	7½		

OILS

Linseed, raw, pgl	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	
Cotton Seed			

TURPENTINE

Pergallon ... 35

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ : rue du Canal, près de la Levée. Parcours : De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées, et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour : De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne [illegible] voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Commerce" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ : Rue du Canal près de la Levée. Parcours : Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour : Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido, Carondelet, Poydras, Poydras [illegible]

[illegible] Fair Grounds.

Station de départ : rue [illegible] Parcours [illegible] Dauphine jusqu'à [illegible] Broad [illegible] à la station d'arrivée [illegible] suivent la même route [illegible] tourner dans la rue [illegible] par la rue Dumaine jusqu'au [illegible] longent les bords du Bayou [illegible] la Grande Route St-Jean [illegible] à la station [illegible] porte des Fair Grounds [illegible] par la Route Gentilly, la rue Broad, [illegible] St. Pierre, et principalement par la rue [illegible] jusqu'à la rue du Canal.

No 4. Commencé le 31 juillet.

FEUILLETON.

Mariages Riches!

MAISON SAINT-REPAIRE.

Par De Coëtlogon.

PREMIÈRE PARTIE.

Suite.

Et il se dirigea vers l'enceinte du pesage.

Pendant que ces paroles s'échangeaient assez aigrement entre M. de Savigny et Antonia, Marie de la Moussey, qui avait aperçu le duc causant avec Mme Torrelli, dit à la marquise, en désignant Antonia :

— Ah! la belle toilette! la gracieuse femme! Voyez donc, ma mère?

La marquise l'examina attentivement et répondit :

— En effet, elle est charmante, très élégante; elle n'a pas le type français, elle doit être étrangère.

— Surtout à la vertu, murmura Mme de Vauchamps, s'adressant à la marquise.

— Pourtant, ma chère reprit Mme de la Moussey, je viens de voir votre ami, le duc de Sauvigny, que vous nous avez présenté, l'aborder publiquement et la saluer d'une façon plus qu'intime.

— Les hommes se gênent si peu de nos jours! Puis, celle-là mène grand train et compte beaucoup d'admirateurs.

— C'est donc une femme très connue? interrogea la marquise.

— De tout le monde.... répliqua Mme de Vauchamps.

— Cependant, sa tenue paraît excellente, et on ne voit pas les hommes papillonner autour d'elle, objecta la marquise.

— Elle n'en est que plus dangereuse.

Mary, prenant alors part à cette conversation qui se tenait à demi voix, dit à Mme de la Moussey :

— Remarquez-vous, ma mère, comme la jeune personne qui accompagne la dame élégante est simple et distinguée, sa figure est des plus sympathiques.

— En effet, reprit la marquise, elle a très bonne façon, cette jeune fille.

Au milieu de cette grande animation qui précède toutes les courses et qui était plus accentuée encore, en raison des paris importants engagés sur les deux concurrents. St-Repaire ne perdait pas son temps. Il avait été rejoindre son associée, Mme de Chantage, à laquelle il rendait compte de ses impressions et de ses démarches.

Mais, avant de faire assister le lecteur à leur entretien, il faut, d'abord, esquisser le portrait de cette dame et faire un peu sa connaissance.

Mme de Chantage, comme nous l'a appris Saint-Repaire, au commencement de cette histoire, était veuve d'un petit agent d'affaires français, établi à Londres, et elle avait, après son veuvage, associé son existence industrielle à celle de Saint-Repaire, qui, aux yeux du monde, passait pour son cousin. C'était une femme de trente ans, ni jolie ni laide, ayant conservé dans toute sa personne les allures d'une institutrice. Elle était de taille moyenne, osseuse et dépourvue de distinction; mais sa figure mobile, éclairée par deux grands yeux brillants, ne manquait pas d'expression. Elle eût été même jolie, si des lèvres minces et un nez un peu pointu ne lui avaient donné une physionomie féline et sournoise. On ne pouvait pas la trouver laide, mais elle n'inspirait pas la sympathie, et malgré soi, en causant avec elle, on se tenait en méfiance. Les deux associés de la maison Saint-Repaire et Chantage étaient lancés dans une grande conversation.

—Quels étaient donc ces messieurs avec qui vous causiez tout à l'heure? dit Mme de Chantage.

—D'abord, un ancien ami de collège, que j'ai été enchanté de rencontrer, car il est très répandu dans le monde et peut nous être utile; c'est un vrai dictionnaire Bottin, que l'on peut consulter à l'occasion.

—Il est intelligent? demanda Mme de Chantage.

—Chroniqueur émérite, il appartient à la grande presse et touche à tous les mondes.

—Besoigneux sans doute? dit Mme de Chantage.

—Je ne pense pas que les billets de banques lui soient indifférents, seulement il faudra en savoir jouer. Du reste, il m'a déjà présenté à plusieurs personnes, notamment au duc de Sauvigny, à un sportsman grotesque nommé Lanzac, et à ces deux dames que vous voyez là-bas, presque en face de la marquise de Moussey et de votre ancienne élève Mlle Mary.

— Y a-t-il quelque chose à faire avec le duc? dit Mme de Chantage.

—Peut-être. J'ai une idée. Il me faut auparavant avoir une conversation à fond avec Rouvray qui, justement, est seul en ce moment et je vais vous le présenter, mais soyez prudente avec lui, c'est un esprit railleur, il ne faut pas donner prise à sa verve mordante.

—Il me semble, reprit Mme de Chantage, que je n'ai pas l'habitude de faire des impairs.

—Aussi, n'est-ce que par excès de précaution que je fais appel à votre diplomatie. Il s'agit de bien engager la partie.

Saint Repaire fut rejoindre Rouvray et le présenta à Mme de Chantage, en lui disant :

—Ma cousine, mon bon et ancien ami, dont je vous ai parlé souvent : Jules Rouvray, littérateur distingué.

Mme de Chantage s'empressa de lui décocher son meilleur sourire en disant :

—Je connaissais déjà monsieur, par ses œuvres.

Rouvray, dont le bagage littéraire ne se composait encore que des productions rapides et éphémères des journalistes condamnés à un travail quotidien, ne put réprimer un sourire, et tout en murmurant entre ses dents : Très diplomate, le ménage! il s'inclina et dit :

—Je vous remercie, madame, de la bonne opinion que vous voulez bien avoir de mon avenir et de mes œuvres futures.

Un incident vint heureusement rompre cet entretien, qui ne s'engageait pas d'une manière satisfaisante, au gré de Saint-Repaire, et leur attention fut appelée par l'arrivée des coureurs qui se rendaient sur le champ de courses.

—Voici *Turlurette* et son cavalier qui passent, dit Rouvray. Nous allons assister à une lutte intéressante. Le duc fera bien de jouer serré.

—Qui donc porte la casaque rouge et noire? fit Saint-Repaire.

—Comment, mon cousin, vous ne le savez pas? dit Mme de Chantage. C'est M. de Lavandan, le capitaine de hussards qui vient chez la marquise.

Puis elle ajouta, plus bas :

—Vous savez bien.... qui....

—Oh! oui, reprit Saint-Repaire, je le reconnais; malheureusement, il n'a que la cape et l'épée.

—Tu oublies la cravache, dont il pourrait se servir avec succès, dit Rouvray.

—La cravache peut avoir son utilité en ménage, mais jusqu'ici ça ne figure pas aux apports, dans les contrats de mariage, fit Saint-Repaire.

Rouvray, tout en se mêlant à cette conversation, se disait à part lui :

—Quelle bizarre association! Que diable peuvent bien manigancer ces gens-là?

Saint-Repaire, qui tenait à avoir une sérieuse conversation avec Rouvray, engagea la cousine à aller rejoindre Mmes de la Moussey et de Vauchamps, et pendant qu'elle se dirigeait vers ce groupe, Saint-Repaire dit à Rouvray :

—C'est notre société, nos amies! Qu'en dis-tu?

—Mes compliments, mon cher, ces dames ont grand air.

—Comment appelles-tu la robe bleue?

—Mme de Vauchamps, dit Saint-Repaire, une créole de l'île de la Réunion en disponibilité, pendant que son mari sue sous les tropiques, à cultiver la canne à sucre, qu'elle grignote joyeusement à Paris.

—Alors la Réunion ne la gêne pas beaucoup? reprit Rouvray.

—Comme tu le dis. C'est une indépendante, une intrigante qui se fourre partout.

—Est-ce qu'elle te gêne? interrogea Rouvray.

—Enfin, je ne l'aime pas.

—Elle marche donc dans tes plates-bandes et te fait concurrence?

—Peut-être bien, ajouta Saint-Repaire. Au reste, tu me comprendras mieux, quand nous aurons causé et que tu connaîtras mes projets.

—Tu tiens à me faire tes confidences? dit Rouvray.

—Absolument.

—Je n'en suis peut-être pas digne, et je crois que nous ne marchons pas dans le même chemin; je ne connais que ma plume et je ne m'entends pas en affaires.

—Je suis sûr, au contraire, que nous nous entendrons parfaitement, répliqua Saint-Repaire, avec un petit clignement d'yeux qu'il essaya de rendre très diplomatique.

—Alors, va, mon bon, ça n'engage à rien, et je suis philosophe, dit Rouvray en allumant un nouveau cigare.

Saint-Repaire, après une seconde de réflexion, aborda la question :

—Quel charmant homme que le duc! Il est garçon n'est ce pas?

—Tout ce qu'il y a de plus célibataire, et il en profite pour mener gaiement la vie.

—Ça, c'est un détail, fit Saint-Repaire, et, quand on a largement usé de l'existence exubérante et panachée, on n'en est que plus disposé à se ranger. Pourvu qu'il ne se casse pas le cou avant!

—Ah ça, dit Rouvray en regardant fixément Saint-Repaire en face, quel amour te prend donc pour lui? Tu ne le connaissais pas il y a un quart-d'heure..

—Ah! voilà ce qui t'intrigue, reprit Saint-Repaire. Eh bien! puisque tu es de ses amis et que tes intérêts doivent s'en ressentir comme les miens, j'aime mieux tout de suite te dire ce qu'il en est.

—Mes intérêts?....Je ne te comprends pas, fit Rouvray en fixant de nouveau son interlocuteur.

—Oui, tes *intérêts*, continua Saint-Repaire. Ecoute-moi bien. On cherche à marier Mlle de la Moussey; la famille compte sur mon concours et je m'en occupe activement.

Au premier aspect cela paraît chose facile, une fille jeune, jolie et qui a huit millions dans son tablier; —car, vois-tu, elle a huit millions à offrir à son mari, le jour de ses noces; seulement, on veut un grand nom, un grand titre, prince ou duc; c'est une idée fixe de la marquise de La Moussey. Mais, hélas! il y a un mais, comme on dit, la question sérieuse est dans celle-ci : ton duc est-il très collet monté, très.... méticuleux sur les questions de....forme?

—Tu m'en demandes trop long, répondit Rouvray, je ne connais pas M. de Sauvigny intimement. Je sais de lui ce qu'on en dit; le tout Paris convenu proclame qu'il est grand seigneur dans la meilleure acception du terme, brave, loyal, généreux jusqu'à la prodigalité et, si cela peut t'intéresser, j'ajouterai qu'il est depuis longtemps dans une étroite liaison, avec cette charmante femme à laquelle je parlais tout à l'heure.

—Mme Torrelli? interrogea Saint-Repaire.

—Précisément. Les indifférents prétendent qu'il achève de se ruiner pour elle; les envieux assurent qu'il est déjà l'obligé de sa maîtresse, laquelle a pour lui une passion insensée.

—Tu pourrais ajouter, fit Saint Repaire, une passion qui consume le duc, disons le mot; j'ai vu ça tout de suite.

—A vrai dire, continua Rouvray, je crois qu'il en est fatigué. La pauvre femme! je la plains; elle est si bonne, si désintéressée, si sincère dans son dévouement.

Saint-Repaire se frotta les mains avec une véritable satisfaction, en s'écriant :

—Parfait! parfait! c'est pour le mieux. Alors, tu crois qu'on peut tenter de le marier?

—Quel intérêt aurais-tu à t'occuper de cela? fit Rouvray.

—Quel intérêt? Comment toi, si intelligent, si pratique, tu ne devines pas, fit Saint-Repaire avec étonnement.

—Non, ma foi! répliqua Rouvray, en accompagnant ces mots d'un signe négatif très accentué.

—Il est d'une candeur phénoménale, dit à part lui Saint-Repaire, puis il continua :

—Voyons, mon bon, cinq pour cent sur huit millions, combien ça fait-il?

—Je ne suis pas un grand mathématicien, cependant je crois que ça doit aller dans les quatre cent mille francs, dit Rouvray.

—Tu calcules comme Barême. Eh! bien ça fait quatre cent mille francs à partager, voilà la solution du problème.

—Entre qui? interrogea Rouvray.

—Entre toi, moi et ceux qui auront prêté leur concours, dit Saint-Repaire.

Rouvray, profondément ému de cette étrange déclaration à brûle-pourpoint se recula en lui disant :

—Ah ça! pour qui me prends-tu?

—Je te prends pour un homme d'esprit, riposta Saint-Repaire sans se troubler; pour un garçon intelligent qui connaît le monde et ses faiblesses, la vie et ses misères et qui, à l'occasion....

Rouvray, indigné, ne lui laissa pas achever sa phrase, et, lui prenant le bras, il s'écria :

—Assez! Saint-Repaire, assez! Si tu m'as inscrit sur tes tablettes, efface vite mon nom, je ne serai jamais ton associé dans ce genre d'industrie.

Saint-Repaire, voyant que son ami prenait mal ses ouvertures, essaya de le calmer, en lui disant :

—Mon cher, tu vois les choses par le mauvais côté; j'ai mal présenté ma proposition, et tu t'emportes, sans savoir ce que je voulais te dire, sans connaître mes intentions et mon but qui sont très honnêtes....

Mais Rouvray, qui ne l'écoutait pas, continua en poursuivant son idée :

—C'est que je les connais de longue date tes spéculations matrimoniales, trafic honteux dont la quatrième page des journaux indique au public les courtiers discrets. Seulement, je n'avais pas encore vu aux annonces la raison sociale : Saint-Repaire, de Chantage et Co. Tu veux donc faire concurrence au cabinet Piperlin, ou au salon de mariage de la *Cagnotte*?

—Va toujours, lâche la bride à ton humeur caustique, dit avec calme Saint-Repaire, et, quand tu auras fini, je renverserai d'un mot tout l'échafaudage construit par ta conscience alarmée. Non, tu ne verras jamais mon nom dans la quatrième page d'un journal quelconque; je n'aurai pas de pancarte à ma porte; loin d'imiter les agents vulgaires que tu flétris, trop sévèrement, je crois. Il n'y a pas de sots métiers.

—Non; mais il y en a de déshonnêtes, repartit le scrupuleux Rouvray,

—Nous opérons à huit clos; continua Saint-Repaire sans s'émouvoir, dans nos relations personnelles et nos connaissances; si nous avons parfois des auxiliaires, le plus souvent, ils ne s'en doutent pas eux-mêmes, c'est plus sûr et moins cher!....Ainsi, par exemple, continua imperturbablement Saint-Repaire, toi, tu viens de me présenter au duc sans arrière-pensée; demain, il aura ma carte, après demain ma visite, et avant huit jours, s'il n'est pas intraitable, je l'aurai introduit chez les parents de la demoiselle que je lui destine. Une fois dans la place, secondé par des amis de la maison gagnés à nos intérêts, il doit bon gré, mal gré, distancer ses rivaux en mariage et arriver premier au poteau de l'hymen. Vois comme le lieu où nous sommes m'inspire.

C'est un steeple-chase comme un autre, et je ne vois pas trop ce qu'avec ta loupe de puriste, tu peux trouver de honteux là-dedans. Nous facilitons les unions, nous aidons les cœurs à se retrouver, à s'unir.

—Quant à moi, reprit Rouvray, je ne sais pas ce que j'ai à faire dans toutes tes combinaisons matrimoniales.

—Il est vrai que rien ne m'obligerait à t'offrir une part dans nos bénéfices, dont tu n'aurais rien su, répliqua Saint-Repaire, si, emporté par mon amitié pour toi, j'avais été moins confiant, moins désireux de t'obliger en te faisant partager une bonne fortune.

—J'aurais, certes, préféré cela, dit Rouvray.

—Alors, reprit Saint Repaire, mettons que je n'ai rien dit. Seulement, je te demande en grâce d'être muet sur tout ceci; il ne faut pas méconnaître ma bonne intention; je te supposais désireux, comme tout le monde, d'améliorer ta position et de gagner un peu d'argent sans te donner beaucoup de peine.

—Je suis pauvre, c'est vrai, fit Rouvray, et je gagne ma vie honnêtement, et si, parfois le démon du lucre vient m'assaillir comme tant d'autres, ce n'est pas pour moi, mais pour celle que j'aime.

—Tu aimes! Ah! c'est fâcheux, reprit Saint Repaire, j'allais te proposer un parti superbe, et cela sans honoraires, bien entendu. Tu comprends, entre amis, on est coulant.

—Tu as donc toujours une marchandise à offrir? demanda Rouvray.

—Oui, répliqua Saint-Repaire; naturellement, nous avons des sujets de tous rangs, de tous âges, de tous prix; mais nous travaillons spécialement pour la haute société : la petite bourgeoisie est si pingre! Dans le grand monde, au contraire, tout est profit, on ne lésine pas. Les filles des parvenus ont toute une idée fixe : faire oublier que papa et maman ont mangé du pain noir, et, pour cela, il leur faut de la couronne; nous marions donc les titres et les écus, sans que personne y voit goutte; nous ne nommons jamais nos clients, discrètement, ils sont inscrits sur nos livres, en hiéroglyphes de nous seuls connus. Tiens, fit-il en lui montrant son calepin, si tu pouvais lire dans ce grimoire, tu y verrais bien des noms qui t'étonneraient; les journaux retentissent chaque jour des joies conjugales que nous avons préparées et menées à bonne fin, car je puis dire sans me flatter que nous avons la main heureuse.

—Cela m'explique une fois de plus, dit Rouvray, pourquoi le divorce est généralement demandé. Ce bon M. Naquet a raison, je vais le soutenir, et le révérend père Didon n'a qu'à bien se tenir.

(*A continuer.*)

Un mot de Stendhal.

—Pourquoi prenez-vous tant de pseudonymes? demandait-on à l'auteur de Rouge et Noir.

—Pour moi, répondit le romancier, tous ces noms représentent un corps de personnes unies entre elles, et vous le savez, l'union fait la force.

Certain ivrogne à qui l'on reprochait son vice s'excusait ainsi :

—Que voulez-vous! j'ai toujours soif.

—Comment fais-tu, la nuit?

—Je bois en rêve.